

Chaque année, la rage tue environ 59 000 personnes. Chaque décès pourrait être évité. Pourtant, la rage reste systématiquement reléguée au second plan et, par conséquent, sous-financée. S'appuyant sur des réflexions partagées lors de [l'événement parallèle organisé lors de la 93e Session générale de l'OMSA consacrée à la mobilisation des investissements pour l'élimination de la rage transmise par les chiens](#) (Paris, mai 2026), ce document présente cinq éléments que les pays devraient mettre en avant lorsqu'ils sollicitent un financement pour l'élimination de la rage auprès de partenaires de développement.

5 ÉLÉMENTS CLÉS POUR UN ARGUMENTAIRE D'INVESTISSEMENT CONVAINCANT

Ces éléments devront éventuellement être adaptés en fonction du partenaire de développement ciblé.

1 Appropriation par le pays et hiérarchisation des priorités

De nombreux partenaires de développement n'appuient que les priorités nationales, c'est-à-dire les domaines dans lesquels les gouvernements sont déterminés et prêts à investir. Une stratégie nationale d'élimination alignée sur l'objectif « Zéro d'ici 2030 », étayée par un plan chiffré et des engagements budgétaires nationaux, témoigne de l'appropriation par le pays. L'approbation par l'OMSA du programme officiel de lutte contre la rage transmise par les chiens renforce encore cette crédibilité et cette détermination. Les banques de développement et autres partenaires mettent généralement en place des cadres nationaux pour la planification stratégique, le cofinancement et la mise en œuvre. Veiller à ce que la santé animale, et idéalement la rage, soient intégrées dans ces cadres peut contribuer à créer des opportunités d'investissement. La collaboration régionale peut renforcer davantage les arguments en faveur de l'investissement en témoignant des progrès coordonnés entre pays voisins et en offrant la possibilité aux organisations régionales d'appuyer les efforts d'éradication.

2 Impact sur le développement et réduction des inégalités

La rage fait principalement des victimes au sein des communautés les plus vulnérables : ce sont les enfants vivant dans des zones pauvres et isolées, où l'accès aux soins médicaux est limité, qui sont les plus exposés. Lorsque la rage sera éradiquée, les enfants pourront aller à l'école en toute sécurité, les adultes pourront travailler sans crainte et les communautés pourront s'épanouir. Les programmes visant à rendre la vie des enfants plus sûre et à réduire les inégalités seront particulièrement déterminants. Il faut présenter la lutte contre la rage comme un investissement en faveur du développement, et non comme une simple mesure de lutte contre une maladie. C'est le type de discours que les partenaires de développement souhaitent entendre.

3 Renforcement des systèmes

De nombreux partenaires du développement se sont détournés des financements ciblés sur une maladie spécifique. Les programmes visant à renforcer les systèmes de santé publique et de santé animale – surveillance, gestion des populations canines, capacités des laboratoires, coordination intersectorielle – sont bien plus attrayants. Il convient de montrer comment les investissements dans la lutte contre la rage contribuent à la mise en place de systèmes de santé à plus grande portée, qui favoriseront à long terme la prévention et le contrôle de la rage et d'autres maladies, et ne se limiteront pas au simple traitement d'une seule maladie.

4 Efficacité en termes de coûts

Il est possible de prévenir la rage grâce à des moyens simples et peu coûteux. La vaccination des chiens empêche la transmission à la source et s'est avérée nettement plus avantageuse financièrement que le recours à la seule prophylaxie post-exposition (PPE). Alors que la PPE protège les individus après une exposition, la vaccination des chiens réduit le risque au sein de communautés entières, notamment parmi les populations vulnérables et difficiles à atteindre. Vous devez quantifier le retour sur investissement : coût par décès évité, DALY ¹ gagnés et coûts de PE évités. Les partenaires de développement doivent démontrer que les ressources génèrent le meilleur rendement possible par dollar investi – et la lutte contre la rage constitue un argument particulièrement convaincant.

5 Approche « Une seule santé »

La prévention à la source et la collaboration intersectorielle sont au cœur des priorités de nombreux partenaires du développement. La rage transmise par les chiens constitue l'une des illustrations les plus évidentes du principe « Une seule santé » : une intervention dans le secteur animal permet pratiquement d'éliminer une maladie mortelle chez l'homme et réduit le recours aux traitements biologiques destinés à l'homme à mesure que la prévalence diminue. Assurez dès le départ

¹ DALY = Année de Vie Corrigée du facteur d'Invalidité (Disability-Adjusted Life Year)

une coordination entre les ministères de la Santé, de l'Agriculture, des Finances et les autres ministères concernés de votre pays, et coordonnez la planification des activités entre les différents secteurs. La prévention à la source est de plus en plus reconnue par les partenaires du développement comme étant une approche économiquement efficace pour réduire les risques liés aux zoonoses et renforcer la sécurité sanitaire.

Le Forum « United Against Rabies » permet de mettre les pays en relation avec des partenaires capables d'appuyer l'élaboration de dossiers d'investissement et de faciliter la collaboration avec les bailleurs de fonds.

Ressources complémentaires : [Plaidoyer en faveur de l'investissement dans l'élimination de la rage humaine transmise par les chiens](#)

Pour plus d'informations : globalrabiescoordinator@woah.org | www.unitedagainstrabies.org